

" Tout ce qui peut arriver arrivera au pire moment " ()*

L'actualité tragique que subit le peuple nippon nous pousse à réfléchir concernant les technologies dite infaillibles que sont les machines humaines. Historiquement les centrales nucléaires ont été présentées comme un palliatif aux besoins énergétiques de l'Humanité. Dans les années soixante dix, la CFDT avait alors livré son analyse dans deux ouvrages, devenus depuis des références. Il s'agit des « *Dégâts du progrès* » et du « *Dossier électronucléaire* » dont la renommée dépasse largement le monde francophone. Nous dénoncions alors les liens étroits entre nucléaire civile et militaire qui peuvent servir à des fins beaucoup moins altruistes que celles prétendues dans les justifications pacifiques des programmes. Et nous avons souligné le risque technologique industriel que fait courir aux populations proches ou lointaines le fonctionnement de telles machines, certes extraordinaires de par leur extrême complexité, mais aussi de leur danger propre et potentiel.

Concernant la singularité de la France, il faut remonter à la défaite de 1940 pour comprendre l'envergure du programme nucléaire et cette blessure narcissique qui a sans doute été son moteur principal lié à la conjonction de la crise pétrolière de 1973 dont la résultante a été le fameux plan Mesmer. Force est de constater que malgré une technologie cognitive pointue, **le risque zéro ne semble être qu'un mirage et que nous vivons au milieu du parc de réacteur le plus dense du monde.** Certes le Japon peut paraître loin, mais c'est oublier que le nuage de Tchernobyl, soit disant respectueux des frontières, a fait le tour de l'hémisphère nord en quelques semaines en 1986. Une machine nucléaire est un instrument gigantesque qui sert à transformer la fission d'atome d'uranium en chaleur ayant pour but d'effectuer la rotation d'alternateurs afin de produire de l'électricité.

Cependant à Fukushima-Daiichi tout était prévu selon les concepteurs et il faut bien reconnaître le tour de force de la technicité des architectes du pays du Soleil levant. Quand on a vu des tours de plus de 40 étages entrer dans une danse frénétique sans se fracasser par terre pendant un séisme d'au minimum huit sur l'échelle de Richter et dont la résultante normale est la destruction totale des zones habités on ne peut que dire bravo. **Donc, tout était prévu sauf ... sauf l'imprévu issu des probabilités qui ne sont que la mesure de notre ignorance.** Les centrales nucléaires, en théorie, doivent être interconnectés de manière à ne jamais manquer d'énergie nécessaire aux systèmes de sécurité. Le séisme a provoqué l'arrêt total du parc de l'archipel. Mais, et c'est ce qui est le plus surprenant, sachant que Tsunami est un mot d'origine endogène, c'est qu'une vague gigantesque de plus de dix mètres de haut née au large dans les profondeurs de la faille a détérioré et inondé, en déferlant sur le site, **tous les dispositifs de sécurité qui devaient être des éléments clés opérationnels pour réfrigérer les réacteurs mis à l'arrêt automatiquement, mais dont la chaleur résiduelle cumulée peut s'avérer dangereuse et aboutir à une perte de refroidissement capable de conduire à la destruction totale du cœur.**

Le propre d'une situation accidentelle, c'est de prendre au dépourvu l'information acquise. Le propre de la technique nucléaire est que les surprises de ce genre y sont plus « *pointues* » qu'ailleurs, plus soudaines et, potentiellement, plus graves sans oublier les conséquences pertinentes dans le temps qui peuvent être démesurées.

A cette heure ou nous écrivons ces lignes, nous ne savons pas l'issue de cette tragédie ? Ce que nous savons par contre c'est que **onze réacteurs ont souffert et que six ont subi de sérieux dommages, dont trois seraient en fusion partiel**. Les équipes techniques japonaises arriveront-elles à circonscrire le feu nucléaire dans son confinement comme les américains l'ont réussi à Three Mile Island, ou bien vont-elles assister impuissantes à la libération de millions de curies dans l'atmosphère comme les Russes en furent témoins à Tchernobyl ? Quel qu'en soit l'issue, il apparaît en filigrane nécessaire une reconsidération première sur les besoins en énergie et une réflexion concernant l'utilité d'un gaspillage de consommation pouvant conduire à ces désastres. **Si cela tourne au vinaigre, il ne s'agit pas d'un Tchernobyl, mais sans doute de plus de deux**, et nous doutons que la planète puisse en supporter davantage qu'un nombre dépassant les doigts de la main. Avons-nous besoin d'autant d'esclaves mécaniques, d'autant de lumières pour éclairer le ciel inutilement, au point que la nuit, de retour d'un vol sur l'Europe, les côtes se dessinent distinctement ? Avons-nous besoin d'annihiler l'efficacité de l'automobile dans des embouteillages monstres autour des grandes agglomérations, par des véhicules de cinq places ayant un seul occupant ? Ne devrions-nous pas privilégier les transports collectifs moins énergivores et au demeurant raisonnables ? Sans vouloir arrêter brutalement notre programme nucléaire qui a coûté si cher, nous devrions profiter du répit qu'il nous offre, pour orienter notre consommation vers ces deux axes que sont la réflexion de la nécessité énergétique et l'indispensable recherche tendant vers la sobriété maintenant que nous savons que le nucléaire est dangereux et que les ressources en hydrocarbure ne sont pas inépuisables. Ce sont les questions d'éthique fondamentale qui ont toujours accompagné la CFDT, et qui, à la lumière de ces faits tragiques doivent entrer en débat.

Paris, le 28 mars 2011



Joël FRAUD.
Membre du Bureau CRTE d'Ile de France.

(*)

" *Everything that can happen will we happen at the worst time* " - dicton américain appelé « loi de Murphy »